

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 32 (1995)
Heft: 1209

Buchbesprechung: L'écriture ou la vie [Jorge Semprun]

Autor: Seylaz, Jean-Luc

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Buchenwald cinquante ans après

Nous allons d'une commémoration à l'autre. Il y a eu le cinquantième anniversaire du débarquement en Normandie, puis celui du bombardement criminel de Dresde en février 1945. Dans quelques jours, le 11 avril, on célébrera sans doute la libération de Buchenwald par les soldats de Patton. Avec des couronnes, des drapeaux, des hommes politiques avides de se faire voir; avec aussi des rescapés. Y verra-t-on Jorge Semprun?

REPÈRES

Jorge Semprun, *L'écriture ou la vie*, Paris, Gallimard, 1994.

Fils d'un grand bourgeois diplomate au service de la République espagnole, Semprun a connu, dès 1936, l'émigration, en Hollande puis en France où il fait ses études. Entré dans la résistance, il est arrêté et déporté en janvier 1944. Il a connu la fraternité de la lutte contre l'occupant et l'efficacité des réseaux communistes. Ce sont les militants espagnols qui le placèrent au bureau de l'*Arbeitsstatistik* du camp; et c'est un vieux communiste allemand qui prit sur lui de l'enregistrer comme Stukkateur (c'est-à-dire comme artisan qualifié) et non comme Student. Ce qui lui a probablement sauvé la vie en lui épargnant d'être désigné pour les kommandos les plus durs ou pour un transfert à Dora.

Un parcours typique

Après la guerre, Semprun est, durant une dizaine d'années, un des responsables du PCE clandestin; il en sera exclu en 1964 sur proposition de la Pasionaria («ces intellectuels à tête de linotte»). Il a donc cru à la révolution, risqué sa vie pour elle, avant de découvrir la vérité sur le stalinisme et par exemple le sort réservé en Russie, en RDA, en Tchécoslovaquie, à ses anciens camarades de déportation. Avant de découvrir aussi que dès la fin de la guerre Buchenwald allait devenir, durant cinq ans, un camp de concentration soviétique. Bref un parcours typique d'intellectuel de gauche, un «long détour, non dépourvu d'oasis de courage et de fraternité, par les déserts du communisme».

Raconter Buchenwald

«Mais peut-on raconter? Le pourra-t-on?» Et comment se faire entendre?

Dès son premier livre (*Le Grand Voyage*, 1963), Semprun entreprend de dire ce que fut Buchenwald, puis comment il a vécu difficilement son statut de «revenant»; et cela dans des récits qu'on pourrait appeler des autobiographies plus ou moins fictives. Des romans, si l'on veut, mais où l'auteur utilise son vécu, reconnaissable, attesté, pour créer et faire vivre des personnages qui portent d'ailleurs des noms dont Semprun se servit dans la clandestinité. Et dont certains – cela est significatif – meurent à sa place à la fin du récit. *Le Grand Voyage* (1963), *L'Évanouissement* (1967), *Quel beau dimanche* (1980)

et même *La Montagne blanche* (1986), autant de fragments «d'un récit infini, littéralement interminable», et toujours à reprendre.

Une amnésie volontaire

Cependant, *L'écriture ou la vie* est davantage qu'un nouveau fragment de ce récit interminable. D'abord, parce que c'est l'autobiographie sans le détour ou le couvert de la fiction. Comme si, l'âge venu – Semprun est né en 1932 –, celui-ci avait éprouvé le désir de raconter ce qui fut et non plus de romancer le réel. Ou comme s'il pouvait désormais se priver des atouts de l'imaginaire. Le lecteur a ainsi la «vérité totale» sur des épisodes dont il a pu lire une première version dans une œuvre antérieure.

L'écriture ou la vie est aussi l'autobiographie d'un romancier qui évoque comment son œuvre a pris forme. Qui nous apprend pourquoi il a dû attendre quinze ans avant de pouvoir vraiment raconter Buchenwald – non pas tellement l'indicible que l'invivable: l'expérience du Mal radical et la traversée de la mort (nous ne sommes pas des rescapés, nous sommes des revenants). Et qui raconte comment, durant toutes ces années, il a tenté de trouver le salut dans l'oubli. «Il me fallait choisir entre l'écriture et la vie, j'avais choisi celle-ci. J'avais choisi une longue cure d'aphasie, d'amnésie délibérée, pour survivre.» Mais nul n'est vraiment maître de sa mémoire ou de ses oublis.

La mémoire obsédée

Il y a, dans la vie et dans les récits de Semprun, des épisodes auxquels sa mémoire et son écriture ne cessent de revenir, ce qui nous vaut des reprises quasiment textuelles et ce qu'on pourrait appeler des passages obligés; les chansons de Zarah Leander que diffusaient les haut-parleurs du camp, le souvenir de Goethe qui, un siècle plus tôt, discourait paisiblement sur les lieux où fut bâti le camp. Il y a surtout, au cœur de l'œuvre, des rêves ou des motifs obsessionnels. Ainsi, de livre en livre, celui de la bourrasque de neige dans la lumière des projecteurs, celui de la fumée et de l'odeur de chair brûlée du crématoire; et les cris des SS.

Cinquante ans plus tard, Semprun est toujours à Buchenwald. ■

Jean-Luc Seylaz